

FICHE 13

Méthodologie de la Foi pratique dans la Divine Providence Premier pas: observer

**Ce thème nous introduit dans la méthode pratique
que le P. Kentenich propose pour rechercher la volonté de Dieu.**

**Premier pas de cette méthode:
observer et écouter les voix du temps et les voix de l'âme.**

« Priez pour nous en particulier, afin que Dieu ouvre un champ libre à notre prédication »(Col 4,3)

« J'espère rester chez vous quelque temps si le Seigneur le permet, ...car une porte y est ouverte toute grande à mon activité... »(1 Cor 16, 7)

« Afin de voir accompli
à chaque instant
ce que Tu as prévu pour nous,
nous n'avons qu'un seul désir :
conduis-nous selon Tes plans pleins de sagesse » (RC 10)

1. Plus qu'une méthode

Vivre selon la foi pratique dans la Divine Providence suppose un apprentissage. Le P. Kentenich développe une vaste méthodologie dans ce sens. Nous essayerons de donner ici une vision résumée de ce qu'il propose. Cependant, en voulant appliquer une "méthode" pour déchiffrer la volonté divine, il nous faut comprendre le mot "méthode" dans son sens le plus vaste et le plus riche; davantage comme un *chemin* qui suppose un engagement *profond* de la personne que comme un ensemble de recettes *techniques*. Car il n'y a pas de règle mathématique pour pénétrer les desseins de Dieu et il n'y aura jamais 'de commutateur' capable d'interpréter infailliblement ses désirs.

Comme en tout dialogue, nous sommes ici devant celui de deux cœurs libres, impénétrables et pleins de mystère: celui de Dieu et celui de l'homme. Chaque mot

du dialogue doit s'inscrire dans le contexte global de la vie et de l'histoire des deux protagonistes. Ce dialogue personnel se situe dans le domaine des certitudes morales que seul le cœur comprend. Cependant, certaines étapes sont nécessaires sur ce chemin pour parvenir à cette certitude morale, qui est ce qu'on appelle **l'intelligence du cœur**.

2. La "loi de la porte ouverte" et la "loi de la résultante créatrice"

Selon le P.K., vivre cette foi dans la Divine Providence consiste à se laisser guider par la "loi de la porte ouverte" et celle de la "résultante créatrice". La "porte ouverte" ou dans certains cas, la "porte fermée" correspond aux signes que Dieu nous donne, par lesquels Il nous permet de découvrir ses chemins. L'expression "*porte ouverte*" est de Saint Paul; il l'utilise dans sa première lettre aux Corinthiens quand il dit: "*J'espère rester encore quelque temps parmi vous puisque'une porte y est ouverte toute grande à mon activité*" (1 Cor 16,7)

En observant les événements, en écoutant les voix du temps, de l'âme et de l'être, nous découvrons comme par déduction, le chemin par lequel le Seigneur veut nous mener. Nous nous demandons alors quelle porte m'ouvre Dieu en ce moment? Ou quelle porte me ferme-t-Il? Quel chemin veut-Il que je prenne? Normalement j'envisagerai plusieurs possibilités en me demandant si c'est vraiment Dieu qui m'ouvre cette porte ou si c'est mon "appétit" qui détermine ma décision ou peut-être si c'est le démon qui m'incite à prendre ce chemin.

Souvent ce n'est pas seulement une "porte" que Dieu ouvre pour moi mais un vrai "portail". Par contre, d'autres fois, il ouvre seulement une petite porte ou même ne fait que l'entrouvrir laissant seulement une fente; parfois encore, il nous ferme les portes définitivement.

En tout les cas, il nous faut discerner: je dois **observer** pour pouvoir clarifier et discerner la volonté de Dieu.

Comment apprendre à détecter vers où Il veut nous guider? Il nous faut pour cela développer un certain "odorat" pour percevoir dans les événements ce que Dieu veut de moi. Une foi vivante nous permet de développer une sensibilité spéciale pour "découvrir" le chemin du Seigneur. Mais je dois aussi "tendre" l'oreille pour distinguer et écouter la voix du Seigneur afin de pouvoir lui répondre avec docilité et promptitude.

Quand nous avons discerné la volonté de Dieu, nous pouvons alors la mettre en pratique. Et c'est cette conséquence pratique indispensable que le P.K. appelle "*la loi de la résultante créatrice*". C'est en évaluant les résultats, les fruits surnaturels ou évangéliques, que nous pouvons vérifier si nous avons bien interprété la volonté de Dieu. Si je constate des fruits spéciaux, positifs, je peux en déduire que j'ai bien interprété le plan de Dieu, car les résultats ne peuvent pas s'expliquer seulement du point de vue de l'action humaine. Si je constate, par contre, une infécondité ou manque de fruits évangéliques, alors je dois revoir mon discernement.

Il se peut que je reconnaisse aussi des fruits "normaux", c'est à dire qui indiquent que j'ai agi selon les lois naturelles (qui sont dans ce sens en accord avec le plan général de Dieu dans sa création) mais qui ne montrent pas une présence spéciale de Sa grâce. Dans ce cas, nous devons être attentifs aux signes de Dieu pour améliorer et "affiner" notre discernement à la lumière des critères surnaturels.

3. Quatre pas méthodologiques

Les expressions "*loi de la porte ouverte et résultante créatrice*" sont celles que le P. Kentenich utilisait habituellement pour parler de ce chemin de la foi pratique dans la Divine Providence. Le discernement de la volonté de Dieu à la lumière de la foi pratique dans la Divine Providence a pour lui un double niveau d'application: il s'applique en premier lieu aux décisions qui touchent à notre vie personnelle et en second, à celles qui concernent notre conduite et l'orientation de nos choix dans la société.

Alors qu'il était exilé à Milwaukee, il utilisait la progression suivante pour expliquer cette méthode d'interprétation de la volonté de Dieu: observer, comparer, récapituler (ou préciser, affiner) ¹et appliquer.

Ces pas méthodologiques s'appliquent particulièrement au discernement des choix à faire dans et pour la communauté, pour détecter ce que Dieu nous dit travers les voix du temps, tant par l'esprit positif (Geist der Zeit = esprit du temps) que par l'esprit négatif (Zeitgeist = l'esprit du monde). Car Dieu nous parle aussi par les signes de la violence, du matérialisme, de la corruption, etc. Par ces signes, il nous demande des réponses vitales et structurelles qui marqueront le développement futur de l'histoire.

¹En allemand, le P. Kentenich utilise le mot "straffent" de traduction difficile, et qui signifie "rendre concis", aller droit à l'essentiel, aux principes de base. Elle vient de "straff": raide, rigide, rigoureux, concis, etc.

En donnant à ces expressions du P.K. une orientation pédagogique qui permette la recherche de la volonté de Dieu dans la vie personnelle, nous proposons de synthétiser cette “praxis”(méthode) de la foi pratique dans la Divine Providence en 4 mots:

Observer - Discerner - Appliquer(mettre en pratique) - Évaluer

Ces quatre mots clés décrivent des phases d'un même processus et constituent une unité. Il ne s'agit pas d'un processus compliqué et sinueux mais d'une manière naturelle de procéder dans la liberté.

Pensons à la façon dont nous prenons une décision quand nous voulons le faire bien. Essayons d'abord d'observer la réalité et les possibilités qui s'offrent à nous, puisqu'il ne serait pas concevable d'agir “au hasard”, c'est à dire de nous laisser simplement porter par le courant. Nous entrons dans un processus de discernement où nous évaluons le pour et le contre, où nous comparons notre situation avec d'autres analogues et où nous confrontons les diverses possibilités avec nos principes. Arrive finalement le moment où nous devons prendre position et décider. Si notre conclusion va contre nos principes, contre la morale ou contre les critères de l'Évangile, nous l'abandonnerons. Si au contraire elle est dans la ligne de nos convictions, alors nous avons le feu vert pour avancer.

La suite logique de ce processus est de le mener à bien c'ad de mettre en pratique ce que nous avons décidé, puis de regarder en arrière et d'évaluer les résultats pour parfaire notre action: nous parvenons ainsi à la certitude que notre décision était correcte. Dans le cas contraire, si l'évaluation est négative, je dois rectifier mon interprétation et réitérer le processus d'observation et discernement.

Si nous analysons bien notre vie et nos actions, nous pouvons normalement distinguer ces quatre pas, même si nous n'en avons pas toujours conscience. Pensons surtout aux grandes décisions que nous avons prises dans notre vie: celle de nous marier, de choisir une profession, d'acheter une maison, de décider de choisir la meilleure école pour nos enfants. Souvenons-nous aussi de nos petites décisions: dois-je aller au cinéma ou pas, rester chez moi ou plutôt rendre visite à un ami... ?

S'éduquer pour grandir dans la foi pratique dans la Divine Providence implique de rendre conscient ce processus, en considérant que Dieu est au cœur dans ma vie, concrètement ; qu'Il me manifeste Ses désirs et que moi, je cherche toujours, comme nous le disons dans le Notre Père, à faire Sa volonté et non pas la mienne, car je sais que c'est ce qu'il y a de meilleur pour moi. Je me demande donc à chaque fois: *“Que veux-Tu de moi, Seigneur?”* *“Quelle est ta volonté, Père?”*. J'observe, j'écoute Sa voix et devant ce qui paraît être Sa volonté, je me demande si

c'est juste, si ma pensée est conforme à la Sienne, à la lumière de l'Évangile. Si je suis imprégné et familiarisé avec les principes de l'Évangile et de Schönstatt, je perçois presque spontanément l'exactitude ou non de ma pensée. Parfois, des situations difficiles et complexes nécessitent de m'arrêter afin de méditer et d'analyser la situation plus en profondeur, de la comparer avec d'autres avant de prendre une décision définitive.

Une fois acquise, cette pratique nous paraîtra plus simple ; nous chercherons presque spontanément à percevoir la volonté de Dieu, à écouter ce qu'Il nous dit travers les circonstances et au fond de notre âme. C'est presque spontanément que notre question sera: "Que veux-Tu, Seigneur?" "De quelle façon est ce que je Te donne le plus de joie, Marie?", "Quel est ton désir, Père?". Ensuite, en entretenant un lien vivant avec Dieu et grâce à notre « éveil », nous tâcherons de discerner ce qu'Il nous demande. Nous prendrons une décision en confrontant presque naturellement ce qui nous semble bon aux les critères évangéliques et schönstattiens, tels qu'ils se perçoivent dans nos idéaux communautaires et personnels.

Et nous nous mettons à l'œuvre car il faut "faire" la volonté du Père et ne pas rester seulement dans l'intention.

Finalement, nous évaluerons le résultat et les fruits de notre procédure.

La méthodologie de la foi pratique dans la Divine Providence doit finalement être pour nous une "deuxième nature". Mais pour que ce soit possible, nous devons nous "entraîner", nous exercer quotidiennement à rechercher de la volonté de Dieu tant dans les petites choses que dans les grandes. Il est inutile d'attendre d'être face à des conjonctures difficiles dont les répercussions seront grandes pour toute notre vie, (telles que nous marier ou pas, quitter notre travail pour créer notre propre entreprise...) Normalement, les questions que nous envisageons sont plus simples et quotidiennes : Le Seigneur veut-il que je participe à cette réunion ? Que je me lève et offre mon aide ou que je reste tranquillement à lire mon journal... ? Évidemment, dans ces cas, le discernement est plus simple.

Nous pourrions peut-être nous dire que ce processus n'est pas nécessaire, qu'il suffit d'avoir la "bonne intention" d'accomplir la volonté de Dieu. Mais nous savons que ce n'est pas assez; qu'il y a en nous beaucoup de voix intérieures et extérieures qui nous appellent dans d'autres directions; que nos critères ne sont pas toujours inspirés de l'Évangile; que nous ne sommes pas toujours prêts à agir; que fréquemment nous entreprenons une chose et nous ne la finissons pas; que, parce que nous n'évaluons pas notre procédure, nous persistons dans un mauvais chemin.

Aujourd'hui plus que jamais il faut faire cet apprentissage, afin de ne pas se laisser emporter loin des valeurs chrétiennes par l'ambiance du monde.

C'est pourquoi nous voulons entreprendre l'apprentissage de la méthode de la foi dans la Divine Providence. Il est nécessaire tout d'abord de s'accoutumer à la forme systématique de cette méthode pour pouvoir, une fois l'habitude acquise, l'appliquer naturellement.

Nous suivrons le schéma suivant:

Premier pas: **Observer**

- a. Les voix du temps
- b. Les voix de l'âme

Deuxième pas: **Discerner**

- a. Assurer une disposition intérieure correcte;
- b. Comparer
- c. Consulter les voix de l'être et préciser
- d Décider

Troisième pas: **Agir**

Quatrième pas: **Évaluer**

Premier pas: observer

Comme nous l'avons dit au début de cette fiche, la foi pratique consiste à découvrir "les portes ouvertes", à percevoir les chemins par lesquels le Seigneur veut nous mener. Pour cela, il nous faut "observer", "écouter" les voix de Dieu, dans le temps et dans notre âme même.

Le P. Kentenich parle des trois "voix" de Dieu:

- 1 **Les "voix du temps"**
- 2 **Les "voix de l'âme"**
- 3 **Les "voix de l'être"**

Quand nous parlons d’observer la réalité ou d’écouter, il ne s’agit pas simplement d’un processus analytique, d’une élaboration logique ou intellectuelle. Il ne s’agit pas de s’asseoir pour faire une analyse rationnelle des voix du temps et ensuite des voix de l’âme. Il s’agit plutôt d’un processus de vie, de prière, de disponibilité et d’ouverture pour suivre la volonté de Dieu : il s’entrepren normalement dans la prière et la méditation.

C’est dans ce sens que le P. Kentenich parle de “méditation de la vie”. C’est une méditation dans laquelle nous voyons tous les événements de notre vie à la lumière de la foi et dans un deuxième temps, nous y discernons le volonté de Dieu.

Le premier pas consiste à écouter les “voix” de Dieu dans les événements et dans notre cœur. Voyons ça plus en détail.

1. Les “voix du temps”

Dieu nous parle à travers le temps: “La voix du temps est la voix de Dieu” (vox temporis vox Dei), répétait constamment le P. Kentenich. Dieu me parle à travers la vie, les grands événements et l’évolution du monde. Il le fait aussi travers les petits événements de ma vie personnelle, familiale ou professionnelle. Dans ce chœur de voix (et souvent de “clameurs”) de Dieu, je dois apprendre à distinguer Sa volonté.

La Providence nous appelle et nous invite à entrer en dialogue avec elle, au cœur même des événements qui forment ou ébranlent notre vie. Par eux, Dieu va créer de nouvelles situations qui nous réjouissent ou qui nous attristent, qui nous posent des défis ou des interrogations. Ainsi, Dieu nous réveille, nous fait signe; Il nous invite à scruter le sens de ce qui est en train d’arriver.

a. Dieu nous parle travers les grands événements

Les grands événements que sont par exemple les problèmes écologiques ou la grave crise de la famille aujourd’hui, constituent sans doute des alertes que Dieu envoie à la conscience de toute l’humanité, nous demandant de réagir de façon responsable. Le drame de la pauvreté en Afrique et en d’autres continents, le sécularisme qui ronge les fondements chrétiens de l’Europe sont des voix de Dieu que nous ne pouvons pas passer sous silence. Il faut signaler ici que quand l’Église analyse des problèmes pareils, elle ne sort pas de sa compétence. Il appartient au plus intime de sa vocation de suivre Jésus, d’écouter et d’obéir fidèlement à “toute la parole qui sort de la bouche de Dieu” (Mt 4,4) ; elle ne peut donc pas ignorer le message strident qu’Il lui envoie à travers de pareils faits. Comme l’Église, chacun de nous

doit aussi écouter ces voix. Je ne peux pas dire que ce problème ne me concerne pas, que c'est celui du gouvernement. Je ne contribuerai peut-être qu'avec un insignifiant grain de sable mais il est de mon devoir de fils de collaborer avec le Père en Lui offrant tout ce qu'Il me demande, même si ce n'est que pour aider à un peu plus de fraternité dans notre continent souffrant.

De plus, l'appel que Dieu nous envoie pour construire une société plus juste et plus fraternelle est un signe des temps. C'est pareil avec l'ennoblissement de la femme. Ceux-ci et bien d'autres sont des signes des temps, la voix de Dieu que nous devons percevoir à travers les événements mondiaux ou nationaux.

C'est valable aussi pour les problèmes politiques, sociaux ou économiques : ce sont des appels de Dieu à chacun de nous, à ceux qui gouvernent et à ceux qui n'ont pas directement cette responsabilité. Personne ne peut éluder la question de que Dieu lui demande personnellement par ces appels. Nous ne trouverons pas le Dieu de la vie si nous ne savons pas le chercher au milieu de ces événements par lesquels ses mains "pourvoyantes" mais "gantées" touchent notre vie: par eux aussi Il se fait proche de nous et nous parle.

L'expression "signe des temps" est devenue courante dans l'Église après le Concile Vatican II.

□□□□□□□ **b. Dieu nous parle à travers les petits événements de la vie de tous les jours**

La maladie est certainement une de ses "voix" à Lui. Elle peut signifier plusieurs choses : par exemple, Dieu peut vouloir m'apprendre, à travers l'expérience de la douleur, à devenir plus compatissant ; ou encore m'apprendre à utiliser ce temps d'attente que je n'ai pas été capable de prendre sur mes activités, pour prier et dialoguer avec ma famille ; ou enfin, si la maladie fait échouer le plan capricieux que j'avais fait, me rappeler que "l'homme propose et Dieu dispose". Un échec économique ou un autre, n'est jamais une "mauvaise chance". C'est un appel de Dieu: il signifie que ce projet n'était pas dans Son plan, que je dois chercher autre part, qu'Il me demande d'analyser les causes de mon échec et corriger ma façon d'agir.

De même, la joie qui me procure un de mes enfants avec ses bons résultats ou la bonne action qu'il a faite, sont des voix du Père qui m'invite à valoriser davantage

ce fils ou à intensifier ma relation avec lui. Elles ne sont pas accidentelles non plus, ces “coïncidences” dont je prends soudain conscience quand toute une série de faits pointent dans la même direction: à travers elles, la main de Dieu est en train de nous dire quelque chose sur ce que nous devons penser, faire ou découvrir. En TOUT ce qui m’arrive, il y a un message qui demande à être écouté et suivi. Derrière TOUT, se trouve la main du Père qui me fait signe ; il m’invite à la prendre pour marcher avec Lui !

□ **Il faut s’arrêter**

Pour écouter les voix du temps et voir la réalité avec d’autres yeux, à la lumière de la foi, il faut nécessairement s’arrêter. Cela paraît évident mais ce ne l’est cependant pas. Généralement, nous ne nous arrêtons pas pour observer et moins encore, pour former notre propre opinion.

L’homme d’aujourd’hui est un homme “mangé” par les circonstances: il se déplace comme un robot, d’une activité à l’autre. Il ne s’arrête pas pour écouter, observer ou contempler. Il n’est pas habitué à “arrêter sa machine” pour se questionner sur ce qui est en train d’arriver ou pour observer son propre comportement. C’est un homme qui ne sait ni regarder ni admirer. C’est pour cela que nos relations personnelles sont parfois si superficielles ! Nous sommes entourés de personnes, mais est ce que nous les connaissons vraiment ? Que savons-nous de qui elles sont, de ce qu’elles deviennent? Est ce que je perçois ce que Dieu me dit à travers telle ou telle personne ou le message qu’elle me transmet?

Le matin, nous sortons de chez nous déjà angoissés, nous travaillons toute la journée et nous rentrons le soir, vidés de fatigue. Il n’y a aucun dialogue, aucun arrêt. Si sur le plan humain, nous ne parvenons pas à percevoir les désirs ou les aspirations de ceux qui nous entourent, femme, mari ou enfants, ou les préoccupations des personnes avec qui nous travaillons, croyons-nous que nous serons réellement capables de comprendre ce que Dieu attend de nous? Il se peut que quelqu’un ait essayé pendant des semaines de me dire quelque chose et que je ne m’en sois pas aperçu. Il se peut même qu’il me l’ait dit mais que je n’y faisais pas attention, que je n’étais pas réceptif, parce que je n’ai pas l’habitude d’écouter, d’accueillir, de contempler ou d’observer.

L’homme de la foi pratique est un homme qui sait s’arrêter pour observer la réalité: il est un réaliste, quelqu’un qui voit ce qui arrive, tant dans son voisinage immédiat qu’alentour, dans le micro-social comme dans le macro-social. Le P. Kentenich

observait et connaissait la réalité! Schoenstatt n'est qu'une réponse à ce qui se passait dans le monde, à ce qu'il avait observé dans les événements de son temps. C'est en eux qu'il a découvert la volonté de Dieu.

Nous ne devons pas pour autant devenir "super-analytiques", pas du tout ! Mais il nous faut apprendre à contempler la réalité et à nous y arrêter. Sinon nous serons comme des voiliers qui voguent à la dérive, poussés par le vent et se laissent emporter par le courant. Ou bien comme des êtres qui au lieu de vivre, subiraient les événements, sans découvrir les désirs de Dieu.

Pour agir selon la foi pratique dans la Divine Providence, nous devons vaincre la dépersonnalisation et la massification que nous traînons derrière nous parce qu'ils sont la marque de notre temps.

□ **Comment appliquer ce procédé de façon plus concrète?**

Je peux le faire en me réservant du temps tous les jours pour pouvoir rencontrer le Dieu de La Vie. La méditation de la foi pratique ou "méditation de la vie" devrait être la pratique habituelle de tous les schoenstattiens. Pour cela, il faut réserver tous les jours un quart d'heure ou demi-heure, pour méditer et penser à ce qui s'est passé pendant la journée, quels problèmes ont surgi, quelles sont les choses négatives ou positives que j'ai rencontrées. Nous devons aussi faire face aux problèmes, aussi difficiles soient-ils, en nous interrogeant sur ce que Dieu nous dit à travers eux : ce qui justement me fait le plus de mal ou que je ne peux pas encore solutionner, doit être matière à méditation. Le P. Kentenich parle du besoin de "placer un escalier" en chaque événement, afin de monter par lui vers Dieu. Il utilise aussi l'image de la pyramide : chaque événement, nous dit-il, est comme une pyramide au sommet de laquelle je dois trouver le Dieu de la vie. Chaque personne, chaque chose est un salut de Dieu, un petit prophète qui m'emmène vers Son message.

Mais nous ne devons pas observer seulement les problèmes ou "mystères douloureux" qui nous affligent; nous devons aussi nous arrêter à contempler, à la lumière de Dieu, tous les mystères "joyeux" ou "glorieux" que nous sommes en train de vivre.

En résumé: nous devons nous arrêter pour observer la réalité ; réserver un temps pour la contemplation des événements; apprendre à faire des arrêts, de façon à ne pas nous laisser "emporter par la machine". Une tâche vraiment difficile ... mais indispensable.

□ **La révision de vie**

Quand Michel Quoist parle de la *révision de vie* dans son livre *Triomphe*, il fait une affirmation qui se rapporte parfaitement à ce que nous venons de dire : “ La révision de vie, explique-t-il, n’est pas un simple examen de conscience ou une confirmation de nos positions, mais une nouvelle vision, une “ré-vision” de notre vie, avec un regard différent de celui des sens et de l’intelligence: avec le regard de la foi. ”

“L’astronome, explique-t-il, n’observe pas tout l’univers; il scrute en détail une partie du ciel. Le savant, dans son microscope, isole les bactéries pour les étudier. Si tu veux être efficace, concentre entièrement ton regard sur un seul fragment de ta vie. Aujourd’hui tu as rencontré Jaques: que te demandait Christ dans ce serrement de mains? Tu as pris le bus : qu’attendait Christ de toi et des autres hommes qui ont passé un moment ensemble? Tu as lu une nouvelle dans un journal: que t’a dit Christ dans ce fragment de vie? Au travail, on te propose des heures supplémentaires; comme réagissent tes collègues? A travers eux et cet événement, quels signes te donne Jésus Christ? Ta voisine a dit..., dimanche, dans ton groupe sportif..., à la radio, il y a un moment..., dans quinze jours, les élections... *L’événement est la matière première de ta révision de vie; c’est l’endroit où Jésus Christ t’invite à collaborer avec Lui, l’endroit où tu dois Le rejoindre, L’interroger et te rendre, conformément à Son désir sur toi et sur tes frères*” (page. 222s).

Dans ce même sens, on fait référence avec raison à la “sacramentalité du moment”.

Le Seigneur nous fait signe à partir des événements. Il nous appelle par le positif ou par le négatif, ce que le P. Kentenich nomme, comme nous avons déjà expliqué, “l’esprit négatif du temps” (Zeitgeis) ou “l’esprit positif du temps” (Geist der Zeit).

Rappelons-nous ce passage de l’Évangile où le Seigneur s’adresse aux pharisiens et aux sadducéens et leur parle des signes des temps: “*Au crépuscule, vous dites : il va faire beau temps, car le ciel est rouge feu ; et à l’aurore: mauvais temps aujourd’hui, car le ciel est rouge sombre. Ainsi, le visage du ciel vous savez l’interpréter, et pour les signes des temps, vous n’en êtes pas capables !*” (Mt 16, 2-3).

C’est à cela que veut arriver l’homme de la foi pratique dans la Divine Providence.

2. Voix de l'âme

En plus d'ausculter les voix du temps, il nous faut aussi ausculter les voix de l'âme. Pour désigner les voix de l'âme, le P. Kentenich utilise plusieurs expressions : il parle des "voix du cœur" ou simplement de "l'âme". Ces "voix" correspondent à ce qu'habituellement nous appelons "inspirations du Saint Esprit", "motions intérieures" du Saint Esprit ou "lumières" du Saint Esprit.

□ **Écouter la voix de Dieu dans notre propre âme**

La Providence nous parle à travers les voix intérieures que notre propre cœur ressent; ces inquiétudes profondes dont Dieu permet le lent mûrissement; ces impulsions soudaines où nous éprouvons le désir de faire certaines choses; cette sensation vague mais insistante que quelque chose va mal dans notre vie. Nous devons accuser réception de tous ces messages même si leur contenu n'est pas toujours facile à déchiffrer.

Le Saint Esprit pénètre les profondeurs de notre cœur et nous pousse à agir à partir de là. Chacun de nous réagit de façon différente devant la réalité qui l'entoure: une impulsion intérieure peut nous amener à comprendre cette réalité dans un certain sens.

Supposons par exemple, qu'à travers diverses circonstances, nous prenons contact avec la pauvreté, avec les difficultés dont souffrent les gens qui ont peu de ressources. Cette situation éveille chez certains l'envie d'aider, d'aller dans un village réaliser une oeuvre sociale; chez d'autres, se manifeste le désir de donner une nouvelle orientation à leurs études; chez d'autres encore naît le désir de choisir un style de vie plus pauvre etc. La réalité touche chacun d'une façon différente.

Le cas peut-être le plus classique des voix de l'âme se trouve probablement en lien avec la vocation sacerdotale ou religieuse. On sent un appel intérieur à suivre le Seigneur et à Lui consacrer sa vie tout entière. Il y a quelque chose qui bouge à l'intérieur, qui affleure à répétition à la conscience et ne la laisse pas tranquille. C'est le Saint Esprit qui parle au plus intime de l'âme.

Dans notre for intérieur, nous percevons ces voix de l'âme de plusieurs façons: comme une inquiétude, comme une aspiration, définie ou indéfinie, comme une sorte de besoin intérieur, comme une inclination, comme un impulsion ... C'est ce

qui jaillit du dedans, souvent de façon presque instinctive, pas toujours consciente.

□ **Écouter la voix de Dieu dans l'âme des autres**

Quand le P. Kentenich nous invite à écouter les voix de l'âme, il ne pense pas seulement à la voix de Dieu dans notre propre âme, mais aussi à la voix de l'âme des autres personnes ou de la communauté; la communauté aussi a une "âme" qui est plus que la somme des âmes individuelles. Elle a des aspirations, elle vit, quelque chose se passe en son sein. La voix de Dieu s'exprime aussi travers les aspirations et la vie de la communauté. Chez elle, le désir de Dieu est palpable. Le P. Kentenich souligne spécialement cet aspect, surtout pour celui qui a la responsabilité de la communauté. Dieu lui montre Sa volonté à travers les membres de la communauté qu'il est appelé à servir. C'est un principe de gouvernement qui, tout en reconnaissant clairement une autorité, affirme que celle-ci doit être démocratique, c'est à dire ayant le souci de chercher la volonté de Dieu dans les personnes dont il ou elle a la charge.

Pour le P. Kentenich, l'âme de la communauté ou d'un peuple sont tellement importants qu'il disait: "... Je pourrai dire à chacun ce que j'ai lu de lui dans son âme ...".²

Il était spécialement attentif à détecter ce qui se vivait dans l'âme de chacun et dans l'âme de la communauté. Par exemple, il a réalisé la fondation de la Fédération des Femmes, des Sœurs de Marie ou de l'Institut de Notre Dame de Schoenstatt, en captant les aspirations de l'âme des personnes engagées. A partir de ces voix, le Père a déduit des idées directrices, des buts, des formes de vie, d'organisation, etc. En observant la vie, en observant ce qui se passait dans l'âme, il a formulé les principes d'organisation, les structures concrètes. C'est ainsi, en écoutant les voix du temps et les voix de l'âme que s'est développée l'histoire de Schoenstatt.

□ **Nous nous forgeons une opinion sur ce que Dieu nous demande**

Petit à petit, comme une conséquence logique, comme un fruit naturel de cette observation de la réalité - c'est à dire de ce que Dieu nous dit à travers les événements et les voix de l'âme - nous arrivons à nous faire une idée de ce qu'Il veut.

²Homélie du Jubilé de ses 25 années de sacerdoce, en *Solidarité de Destins*, Ed. Patris, Santiago de Chile. *Je ne suis pas sûre de la traduction...*

Et nous pensons: “il me semble que Dieu me demande ça”; “je crois que mon chemin va par là”, “je pense que je dois faire (ou ne pas faire) ce pas”; “je devrais entreprendre ceci”, etc. C’est alors le moment de discerner si c’est réellement cela que veut le Seigneur, afin de nous engager à mettre en oeuvre ce qu’Il semble nous demander.

Nous ne pouvons pas encore être totalement sûrs que ce que nous avons déduit de notre observation correspond bien à Ses désirs. Car il y a malgré tout en nous beaucoup de mélodies, de voix, d’instincts et des passions désordonnées, d’égoïsme ou de désir d’avoir et de pouvoir, beaucoup d’intérêts contradictoires qui se battent dans notre cœur, et, influencés par les voix du temps, nous pouvons aussi, nous laisser mener trompeusement par l’esprit négatif de notre société et non pas par ce que Dieu voulait nous indiquer à travers les événements.

Comment savoir ce que Dieu nous montre et quelle est Sa volonté?

C’est l’objet du pas suivant: *discerner* Sa volonté jusqu’à arriver à un discernement concret.